



ACADÉMIE
DE NANCY-METZ

*Liberté
Égalité
Fraternité*

ARTIFICIALIA

Arts plastiques

Production de ressources académiques

[CABINET DE CURIOSITÉS]

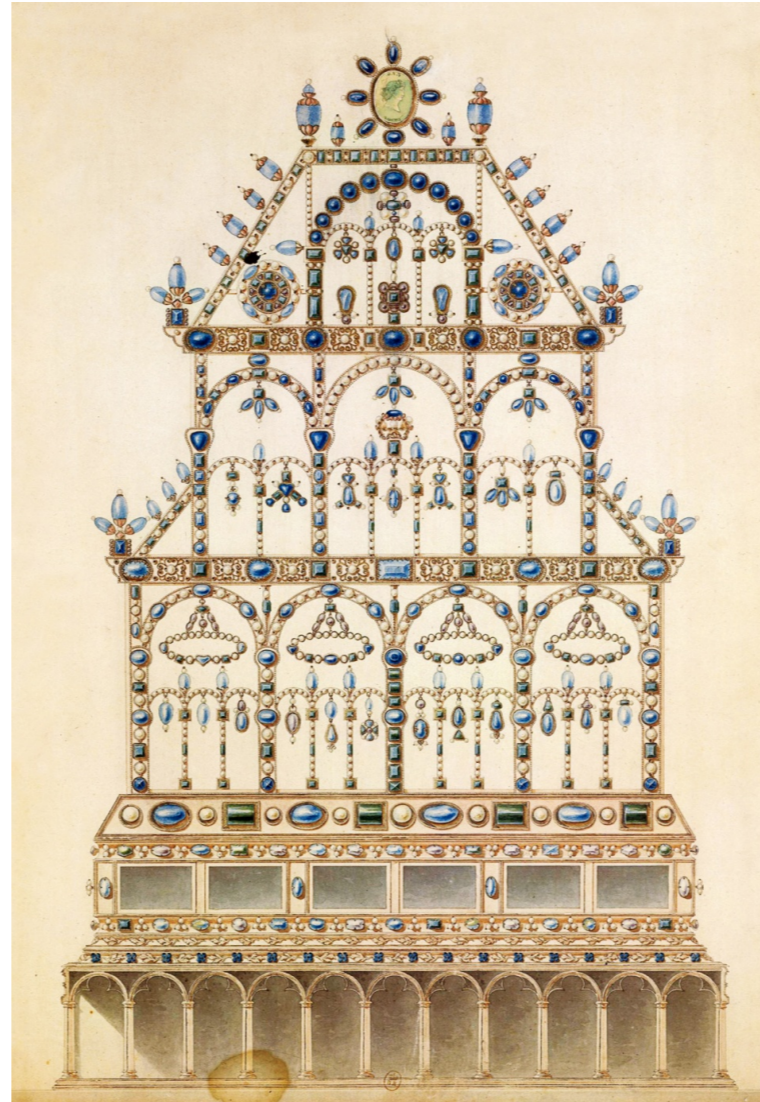


Couronnement de l'« esrain de Charlemagne », 1er siècle ap.J.-C., aigue marine gravée et monture d'or, de saphirs et de perles, 10,5 x 9,5 cm, BnF, département des Monnaies, médailles et antique, Paris.

Cette intaille romaine constituait le couronnement sommital d'une pièce d'orfèvrerie singulière, offerte par Charles le Chauve, au IX^{ème} siècle, à l'abbaye de Saint-Denis et désignée dans le trésor comme un portique précieux, dit « escrain de Charlemagne ». L'objet se présentait sous la forme d'une grille d'or ajourée, entièrement sertie de pierres précieuses et de perles, il reflétait le savoir-faire des orfèvres de l'époque carolingienne. L'usage de cette monture monumentale est inconnue, elle est venue recouvrir un coffre reliquaire plus tardivement, mais il semble qu'elle soit davantage un emblème royal témoignant de la générosité du monarque à l'égard de l'abbatiale.

Dessinée en 1791 avant d'être démontée en 1794 consécutivement aux saisies révolutionnaires, l'œuvre est aujourd'hui perdue, à l'exception de l'intaille sommitale de *Julie*. Il s'agit du portrait de la fille de l'empereur Titus, gravé sur une aigue marine d'une grande pureté et rareté, puisque presque blanche. Considérée comme l'une des plus belles gemmes de l'Antiquité à nous être parvenue, l'intaille est signée d'un artiste grec nommé Evodos et semble provenir des ateliers impériaux, à en juger par la qualité de la gravure et par la dimension réaliste du profil. Le portrait est placé au centre d'une monture carolingienne composée de neuf saphirs, dont certains sont prolongés par six perles qui en accentuent une dimension radiale. Seul le saphir du sommet est gravé, à son tour, d'un monogramme de la Vierge et d'un poisson s'apparentant à un dauphin, symbole chrétien. L'intaille de *Julie* est désormais présentée au cabinet des médailles, sur un socle de marbre vert qui lui confère une dimension sculpturale **qui n'est pas sans évoquer les réalisations de l'artiste Jean-Michel Othoniel**. Il s'agit également d'un **remploi**, puisque l'intaille est réutilisée dans une présentation ultérieure, en raison de son caractère exceptionnel et du tour de force technique inhérent. Le fait d'incruster des médailles, camées, intailles antiques sur les reliquaires chrétiens était une pratique répandue aux temps des carolingiens. Il s'agissait de conforter les liens de continuité établis entre le christianisme et l'Empire romain, tout en accentuant la préciosité des objets sacrés.

Couronnement de l'« escrain de Charlemagne », 1^{er} siècle ap.J.-C., aigue marine gravée et monture d'or, de saphirs et de perles, 10,5 x 9,5 cm, BnF, département des Monnaies, médailles et antique, Paris.



La glyptique est une technique inventée en Mésopotamie et qui consiste à graver des pierres fines, précieuses ou dure en vue de fabriquer des amulettes ou des sceaux et de jouer avec la transparence pour accentuer les volumes. Les pierres gravées sont généralement montées sur bagues ou en bijoux pour les pierres translucides et laissées comme talismans prophylactiques, médicaux, érotiques pour les pierres opaques. La glyptique perd en pratique à la fin de l'Antiquité tardive et les exemplaires remarquables sont alors intégrés dans des reliquaires ou statues religieuses comme ornements précieux et symboliques. (voir sainte Foy de Conques)

- **Élargir le répertoire des matériaux pour créer avec des constituants variés ou nouveaux**
- **Exposer, recevoir, relier (la pratique, la démarche, le sensible)**